

CHRONIQUE DE LA FRANCE

Emmanuel LE ROY LADURIE
FIGARO LITTÉRAIRE - HISTOIRE, ESSAIS
26/04/2001

2001 (mars-avril), les usagers des transports, SNCF et autres, vont passer un mauvais quart d'heure. 1901 : les mineurs de fond revendiquent la retraite à 2 francs par jour après 25 ans de travail. 1801 : déportation, sans jugement, de quelques dizaines de Jacobins, sous Bonaparte. 1701 : les Anglais, Hollandais et « Impériaux » somment Louis XIV de renoncer à la succession d'Espagne pour sa famille. Un certain « grabuge » est à prévoir. 1601 : Henriette d'Entragues, maîtresse d'Henri IV, met au monde un marquis, dénommé de Verneuil, « bâtard » du roi. 1501 : Louis XII fait enquêter sur les persécutions déclenchées contre les Vaudois. 1401 : l'empereur byzantin Paléologue se rend à Paris pour y chercher des renforts militaires contre les Turcs. Il revient bredouille, ou presque. 1301 : le pape Boniface VIII pétitionne pour la libération de l'évêque de Pamiers arrêté par les sbires de Philippe le Bel. 1201 : le roi Philippe Auguste se réconcilie avec sa compagne Ingeburge... et la fait aussitôt enfermer. 1101 : une expédition de secours à l'intention de la croisade est exterminée par les Turcs, encore eux. 1001 : Othon III accorde à l'évêque de Cambrai le droit de tenir un marché à Cateau-Cambrésis. 901 : Louis l'Aveugle, roi de Provence, devient roi d'Italie. 801 : Charlemagne reçoit les ambassadeurs du calife qui lui annoncent l'arrivée prochaine de l'éléphant Abul Abas, lequel décédera en 810 à Aix-la-Chapelle, etc.

On n'en finirait point. Parfaitement représentée dans l'ouvrage, essentiellement chronologique, qu'a dirigé Françoise Cibiel, la longue durée, plus que millénaire, ne serait qu'une coquille vide si elle n'était tissée, farcie d'événements de toutes sortes. Comme l'écrit l'un des auteurs, Eli Barnavi, hier historien éminent de la France, aujourd'hui ambassadeur d'Israël à Paris, le décès purement accidentel d'Henri II, embroché à mort dans un tournoi (1559), donne bel et bien le signal, fût-il événementiel, de trente-cinq années de guerres de religion... En un tel « fouillis » de dates et de crimes (Marignan, la Saint-Barthélemy), même bien organisé par une pléiade d'historiens, l'auteur d'une recension (ici même) se doit de choisir ; sinon, le chantier serait tellement immense qu'autant vaudrait faire le compte rendu journalistique d'une table de logarithmes, ou d'un annuaire du téléphone...

Nous sélectionnerons donc, en l'occurrence, le thème de l'ouverture développé jadis par Karl Popper. Le médiéviste Lobrichon en traite brièvement à propos de la régence de facto d'Anne de Beaujeu (1483-1484) : convocation des états généraux... sans Révolution française à la clé ; réduction drastique de l'impôt (des deux tiers ! Avis aux princes qui nous gouvernent en 2001) ; intervention démocratique de Philippe Pot sur laquelle Lobrichon est quelque peu avare de commentaires. La grande ouverture, pourtant, les branches du compas écartées au maximum, c'est celle du règne d'Henri IV.

Un roi pour lequel Barnavi ne dissimule pas son admiration : ouverture aux ligueurs catholiques, achetés à prix d'or par le roi pour qu'ils lui « fichent la paix » ; ouverture aux protestants, bien sûr, manifestée par l'illustre édit de Nantes (1598), beaucoup moins important, du reste, que ne l'était, d'entrée de jeu, la coexistence de facto, acquise au prix de beaucoup de sang, entre les deux religions ; ouverture aux puissances protestantes, maritimes, libérales et capitalistes (Pays-Bas, Angleterre même, voir la mission de bonne volonté de Robert Cecil à Paris, février 1598) ; ouverture à la croissance économique, matérialisée par la

politique stimulante chère à Sully (édit sur l'assèchement des marais, décembre 1608) ; ouverture aux élites, enfin, dans le sens général de ce terme (titularisation à vie des fonctionnaires alias officiers, 1604). Louis XIV, ô fermeture, prendra le contre-pied de nombre de ces dispositions, voyez la Révocation de 1685... Et pourtant, comme l'a bien senti François Lebrun, ce n'est pas une raison suffisante pour jeter le Roi-Soleil par-dessus bord. Inspirons-nous à ce propos d'Aragon qui, dans La Semaine sainte, fait la part égale entre le duc de Richelieu, vieux réactionnaire intelligent, et le peintre Géricault, juvénile incarnation du libéralisme.

Ouverture, encore : la régence de Philippe d'Orléans décrite en ce livre par Yann Fauchois ; restitution du droit de remontrance au Parlement de Paris (septembre 1715) ; alliance anglaise, autrement dit prolibérale (l'abbé Dubois qui en est le promoteur, devient conseiller d'État en janvier 1716) ; poussée janséniste, donc déverrouillage de l'Église catholique (décembre 1715) ; système de Law, alias période d'inflation créatrice en temps de croissance (à partir de mai 1716). Et puis, quarante ans plus tard, survient le ministre Choiseul, autre ouvreuse de portes, précédemment cadenassées : triomphes jansénistes, du reste discutables (1762), paix douloureuse avec l'Angleterre (1763), liberté relative du commerce des grains (1764).

Le thème d'ouverture reviendra une dernière fois dans notre histoire et dans ce gros livre avec la IV^e République. Ce régime tant calomnié demeure néanmoins, en beaucoup plus heureux, l'équivalent de ce que fut pour l'Allemagne la prodigieuse et fécondissime époque d'une certaine République de Weimar, avortée au bout d'une quinzaine d'années par les soins du caporal autrichien que l'on sait. Bref, la IV^e République, chez nous, marque la pénétration fertile, en ce temps-là, de l'influence anglo-saxonne ; et puis le début des Trente Glorieuses ; enfin la réconciliation du régime républicain avec l'Église catholique par le biais du MRP, tout cela étant soigneusement étiqueté, « positionné », bref daté dans l'ouvrage de Mme Cibiel par les soins éclairés de Frédéric Gugelot.

Le registre de l'open society, bien sûr, n'est pas seul en piste, au fil d'un gros volume qui restera, avec ses index et ses calendriers, une oeuvre de référence tout à fait indispensable : s'agissant de la Révolution française, au fil des mêmes pages, on se situerait plutôt dans la problématique chère à Guglielmo Ferrero, celle du passage catastrophique mais inévitable, et donc (en son style propre) transition légitime, qui mène de l'Ancien Régime à la démocratie. Patrice Gueniffey a heureusement dépassé la période, pas si lointaine, en sa propre biographie, au cours de laquelle il publiait une brillante étude sur les élections sous la Révolution française, sans y adjoindre une seule carte des résultats électoraux, carence évidemment déplorée par les politologues ! Gueniffey est devenu, depuis cette date, notre meilleur historien du « long événement » révolutionnaire (1789-1880), et cela dans la lignée de François Furet, dont l'influence est perceptible d'un bout à l'autre de ces volumes massifs et majeurs ; ils sont fondés l'un et l'autre, à la chinoise, à l'égyptienne sur la prise en compte des dynastes et des dynasties. Non plus les pharaons ni a priori les empereurs. Mais les Mérovingiens, les Carolingiens, les Capétiens et les Républicains ; ou encore, selon le mot de Charles Péguy, la République, notre royaume de France...

Journal de la France et des Français Chronologie politique, culturelle et religieuse de Clovis à 2000 dirigé par Françoise Cibiel Deux volumes, Quarto/Gallimard, 250 F jusqu'au 30 juin, ensuite 295 F.



Louis XII
3-(Photos Roger Viollet, Tallandier.)



Charlemagne et Henri II (en médaillon) réunis dans Journal
de la France et des Français .

